

Il leur reproche surtout leur « arrivisme » et leur « affairisme » qui firent qu'en comparaison à l'ancien régime autocratique, ils n'aboutirent qu'à la « décentralisation du backschich » — pour employer l'acerbé expression d'un malicieux ambassadeur.

Si certaines appréciations de Schaefer sont un peu outrées et qu'elles reflètent trop le ressentiment d'un anglophile qui, bien plus perspicace que le représentant officiel de S.M. britannique, constate l'évincement de l'Angleterre au profit de l'Allemagne, le développement que prirent les événements corroborèrent la plupart de ses assertions et bon nombre de ses appréhensions. ¹⁾

Avec quelle amertume Schaefer-Bey constatera-t-il quelques mois après son départ, qu'oubliés des souvenirs de BAKER-PACHA et ne se souvenant plus que de leurs études faites aux écoles de guerre allemandes, les officiers de l'Etat-major turc se placeront sous la tutelle du général LIMAN VON SANDERS. ²⁾

SOURCES.

CORRESPONDANCE AVEC KITCHENER. — René PINON, L'Europe et la Jeune-Turquie, Revue des Deux Mondes, 15.1.1911. — Le même, La liquidation de la Turquie d'Europe, *Id.*, 15.6.1913. — H. Gräfin TREUBERG, Zwischen Politik u. Diplomatie, 1921, pp. 109, 180. — A. CHÉRADAME, La mystification des Peuples alliés, 1922, pp. 79, 80, 246.

NOUVELLE LUNE (1914—1922)

Au début de 1914, après avoir été en mesure de produire entre autres un certificat des plus élogieux daté du 7 février et signé Lord Kitchener, le colonel Schaefer est de nouveau sur le point d'être chargé d'une mission aussi intéressante qu'épineuse : l'organisation des troupes en Albanie.

Depuis le 7 mars dans ce pays, le prince Guillaume de Wied tentait vainement d'imposer sa personnalité à une population rebelle dont les chefs étaient loin d'être tous au service de la Serbie ou de la Grèce.

cette preuve de confiance : en juillet 1914, quand Enver et Talaat étaient gagnés à la cause, il fut un des rares Jeunes Turcs à refuser d'écouter les sollicitateurs allemands. Djavid-Pacha dirigea « l'expédition » en Albanie en 1909 et y laissa un souvenir horripilant. Djémal-Pacha dont le surnom de « bourreau de Syrie » en dit assez, se fera remarquer en 1915 lorsque, prétendant conquérir l'Égypte, il traversera nuitamment le désert.

¹⁾ A la lecture des Mémoires de la COMTESSE TREUBERG, qui connaissait bien AHMED-RIZA-BEY, on est frappé de la similitude des vues, voire des expressions.

²⁾ Le Reich est redevable de ce rôle de premier plan qu'il est arrivé à jouer, au baron MARSCHALL VON BIEBERSTEIN, ambassadeur à Constantinople de 1897 à 1912 et doyen du corps diplomatique. Nulle part les Anglais n'eurent du plaisir à rencontrer celui que KIDERLEN-WÄCHTER appela « l'hippopotame » : c'est lui l'instigateur du télégramme adressé en 1896 par son souverain au président Krueger ; en 1908 il sabota la 2^e Conférence de la Paix à la Haye et en 1912 il vint s'installer quelques mois comme ambassadeur à Londres.

Quant à WANGENHEIM, son successeur auprès de la Porte, il acquit, de concert avec le fameux baron VON NEURATH, nettement le dessus sur les diplomates anglais résidant à Constantinople et à Sofia. Ayant réussi d'introduire en Turquie des milliers de membres de ce que l'on est convenu d'appeler plus tard « la cinquième colonne », il arriva en 1915 à imposer aux Turcs les concessions au profit des Bulgares grâce auxquelles ceux-ci entrèrent en guerre contre les Alliés.